

EN MARGE D'UN CONCOURS

par Aimé PLAMONDON

secrétaire de la Section française de l'Association des Auteurs canadiens

Le "Terroir", fidèle au premier article de son programme, qui est l'encouragement aux auteurs de chez nous, ce dont il faut le louer et le féliciter chaleureusement, publie aujourd'hui le récit qui a remporté le troisième prix au concours de littérature enfantine organisé par la Section française de l'Association des Auteurs canadiens. A ce propos, il me semble qu'il n'est pas inopportun d'énoncer quelques-unes des constatations qu'il m'a été donné de faire, ainsi qu'aux juges, en étudiant les manuscrits fort nombreux, tout près d'une centaine, qui nous ont été soumis.

Ces constatations, comme on le prévoit, sont d'une nature variée et couvrent à peu près toute la gamme des sentiments qu'on peut éprouver en littérature, depuis l'extrême satisfaction jusqu'à la plus amère désillusion.

Disons les unes avec fierté et mentionnons, discrètement mais fermement, les autres.

Tout d'abord, le nombre des envois m'a été une source de grand contentement qui s'est encore augmenté du fait que la majorité de ces envois était composée de travaux sérieux et dignes d'être soumis à un jury distingué.

Ensuite, j'ai eu la révélation charmante du fait que nous possédons, au moins en puissance, toute une pléiade d'écrivains féminins à qui il ne manque que l'occasion, l'entraînement et l'encouragement pour produire des choses exquises qui feront l'honneur de notre littérature et contribueront largement à son expansion et à sa gloire.

Il faut avouer que l'occasion était excellente pour nos femmes écrivains de faire valoir leurs talents, vu que le concours portait sur la littérature enfantine et que, seules, les femmes savent vraiment dire aux petits ce qu'il faut pour les intéresser, les instruire et les édifier.

Ceci soit dit sans vouloir aucunement diminuer le mérite des auteurs masculins qui ont apporté au concours des travaux de valeur, dont quelques-uns ont été primés et plusieurs remarqués avec louange par le jury. Enfin, les concurrents ont fait montre, dans leurs œuvres, de la plus heureuse diversité d'inspiration et ont révélé, en même temps qu'une érudition historique considérable, des qualités d'imagination, de sentiment, de finesse et d'esprit qui font excellemment augurer de l'avenir, pour peu qu'ils veuillent travailler avec courage à développer ces dons précieux dont la gerbe ne demande qu'à s'épanouir pour le plus grand profit de nos lettres canadiennes.

J'ai promis de ne pas insister sur le revers de cette brillante médaille et je veux bien tenir ma parole, vu qu'il s'agit ici d'une critique collective et que, dans ce cas, il vaut mieux se montrer optimiste, quitte à signaler amicalement aux auteurs leurs erreurs et leurs défauts particuliers, en même temps que leurs mérites, au fur et à mesure qu'ils soumettront des œuvres au jugement de la critique.

Seulement, je ne saurais m'empêcher de déplorer hautement le dédain ou l'ignorance, peut-être hélas ! les deux,

de plusieurs concurrents, vis-à-vis des prescriptions trois fois sacrées de la grammaire française, quant à ce qui concerne l'orthographe, la syntaxe et les lois élémentaires de la construction des phrases et de la composition. Vraiment, il y a là des négligences inconcevables et incompréhensibles, dans des œuvres qui, par ailleurs, sont loin d'être sans mérite au point de vue de la pensée.

Qu'il me soit permis de rappeler, *mutatis mutandis*, à ceux des nôtres qui se destinent à la carrière des lettres, cette phrase du Psalmiste disant que ceux-là qui construisent leur demeure en dehors des voies du Seigneur, édifient sur le sable de vains châteaux que le premier souffle du vent détruira à jamais, et de leur prédire sans crainte de me tromper, que tout ce qu'ils feront en dehors des préceptes rigides mais salutaires de la grammaire, est un travail perdu, ne servira qu'à leur honte et à leur confusion.

Il vaut mieux ne jamais rien écrire que de publier des choses dont on aura à rougir quelque jour, au point de vue de la forme, bien entendu, puisque c'est sur ce sujet que nous en sommes.

Et c'est pourquoi je dis à nos jeunes écrivains : soyez sévères pour vos premières œuvres, ne les laissez pas s'éloigner de vous pour s'en aller vers le public, avant d'être bien assurés qu'elles ne vous reviendront pas en bien triste état vous reprocher de les avoir envoyées au combat sans armes pour se défendre. Cela vous serait un châtement bien cruel et c'est pour vous l'épargner que je vous mets en garde énergiquement contre vous-mêmes en vous adjurant de travailler ferme, d'étudier sans cesse et de savoir attendre le temps qu'il faut pour descendre dans la mêlée. Si vous suivez ces conseils sincères et désintéressés, vous verrez quelle brillante récompense vous vaudront un jour votre patience et votre persévérance.

Aimé PLAMONDON.

On se rappelle que les prix de ce concours ont été attribués de la façon suivante :

Pas de premier prix.

Deuxième prix, de \$75.00 à la Révérende Sœur Marie de Saint-Anselme, près de Montréal, pour son envoi : " Si tu voulais ! "

Troisième prix de \$50.00 à Mademoiselle Françoise Morin, de Montréal, pour son envoi : " La petite nièce du père Grippesous ".

Quatrième prix, de \$25.00 à Monsieur Eugène Achard, de Montréal, pour son envoi : " Le corsaire de la baie d'Hudson ".

Première mention honorable à Mademoiselle Marie-Rose Turcot, d'Ottawa, pour son envoi : " Le carrousel ".

Deuxième mention honorable à Monsieur Harry Bernard, de S.-Hyacinthe, pour son envoi : " La dame blanche ".

Troisième mention honorable à Mademoiselle Marguerite Tardif, de S.-Césaire-de-Rouville, pour son envoi : " Épisode de la fuite de Papineau ".

Le jury était composé de M. G.-E. Marquis, président ; de M. l'abbé Arthur Lacasse et de Madame A.-P. Benoît. M. le notaire Aimé Plamondon agissait comme secrétaire.

Ultimes hommages et mausolée Vézina, cimetière Belmont, 1er novembre 1927.

M. L.-J. Dessane, président du comité :

" Joseph Vézina a consacré le meilleur de sa vie, de sa pensée et de son âme à la musique et à l'art, etc'est pourquoi la musique et l'art, les musiciens et les artistes, doivent garder jalousement sa mémoire. . .

" Puissent ses compatriotes garder en vénération sa belle mémoire.

" Ce mausolé et le superbe médaillon qu'on y a apposé seront notre suprême témoignage au grand disparu."